

## Le rôle du savoir au sein de l'armée: sciences de la guerre et bibliothèques militaires en France au XIX<sup>e</sup> siècle (c. 1800–c. 1900)

---

Marie-Cecile Thorat

### Summary

This article analyses the development of military knowledge in France in the 19<sup>th</sup> century, both in terms of production of knowledge (especially through the *Dépôt de la Guerre*) and of transmission through a network of army libraries. The strategic dimension of this form of knowledge required a direct intervention of the state, to control or restrict the publication of sensitive data. State intervention was also necessary to coordinate and generate a unified, applied military knowledge using data submitted by members of different army branches, or by civilians. The work of military librarians and bibliologists was all the more difficult because of the very wide range of sciences which could be used by the army. Growing state intervention and public funding were thus essential for the production and transmission of military knowledge.

*Keywords: military knowledge, war sciences, military education, libraries*

### Résumé

Cet article vise à analyser les nouveaux développements en matière de sciences de la guerre au XIX<sup>e</sup> siècle, tant dans le domaine de la production (notamment par le biais du Dépôt de la Guerre) que dans celui de la transmission par l'entremise des bibliothèques militaires. L'article souligne aussi le caractère stratégique du savoir militaire nécessitant un contrôle étatique (empêchant la diffusion et la publication de données considérées comme sen-

---

Marie-Cecile Thorat, Sheffield Hallam University, City Campus, Howard Street (m.thorat@shu.ac.uk)

sibles), et l'importance de la circulation de l'information nécessaire à l'élaboration de ce savoir (entre différentes branches de l'armée, ou entre acteurs militaires et acteurs civils). La complexité de l'étude des savoirs de la guerre est due en grande partie à l'étendue des sciences dont l'application pouvait être utile aux militaires. Ceci expliquait la difficulté de la tâche des bibliologues militaires. La constitution et la diffusion des savoirs de la guerre, de plus en plus étendus, nécessitaient donc une intervention accrue de l'Etat et un financement public.

L'armée française au XIX<sup>e</sup> siècle a longtemps été perçue comme un bastion d'anti-intellectualisme.<sup>1</sup> Elle n'était pas la seule dans ce cas.<sup>2</sup> Tel était également le cas des armées russe, autrichienne et britannique.<sup>3</sup> L'armée prussienne, qui avait conservé un système d'éducation militaire et d'examens assez rigoureux pour l'accès au rang d'officier, faisait figure d'exception dans ce domaine en Europe au XIX<sup>e</sup> siècle et, après 1815, était souvent utilisée comme un modèle par les réformistes français qui souhaitaient améliorer l'instruction militaire par la dissémination des savoirs scientifiques les plus récents et les plus utiles aux hommes de guerre. Cette instruction militaire, facilitée par la création d'un réseau de bibliothèques était complétée par un meilleur accès aux savoirs scientifiques y compris en temps de guerre grâce à l'essor d'une 'bibliothèque militaire de poche' constituée de manuels et *vade mecum* portables. Cependant la priorité était donnée à l'instruction militaire à long terme, c'est à dire à la préparation intellectuelle et scientifique des militaires en temps de paix.

L'anti-intellectualisme d'une partie du corps officier français au XIX<sup>e</sup> siècle, en partie exagéré par les historiens, ne saurait laisser ignorer la productivité et la qualité des publications relatives aux sciences de la guerre à cette période qui, du moins dans le domaine de la production sinon dans celui de l'éducation et de la réception, annonce déjà la 'renaissance militaire' de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Cette réputation d'anti-intellectualisme de l'armée est d'autant plus surprenante que la guerre est l'une des activités humaines qui a suscité le plus d'études, littéraires ou scientifiques. Comme le faisait remarquer Doisy de Villargennes dans l'introduction de son livre, *Essai de bibliologie militaire* publié en 1824: 'Il est assez curieux d'observer que celui de tous les arts qui semble demander le moins de paroles et le plus d'action, l'art de la guerre, est peut-être celui sur lequel on a le plus entassé

1 Porch 1974, 66–67; Goya 2004, 26.

2 Brereton 2000, xii; Travers 2009, 43.

3 McNeill 2013, 217.